Marie-Renée Guyard, Paris X.

LES CONNOTATIONS POLITIQUES DU VOCABULAIRE DE LA VÉGÉTATION CHEZ PAUL ELUARD

Au cours de travaux sur le vocabulaire politique de Paul Eluard, à partir d'inventaires manuels ou mécanographiques des dernières œuvres (1939-1952), nous avons pu constater qu'un certain nombre d'énoncés retenus comme « politiques » d'après les critères proposés par Geneviève Provost [1] fonctionnaient sans vocabulaire « politique ». Si nous avons retenu, entre autres réseaux sémantiques, celui de la végétation, pour étudier son fonctionnement et l'information qu'il apporte dans l'énoncé politique d'Eluard, c'est d'abord qu'en raison de leur fréquence, les mots de ce champ sémantique ne peuvent pas passer inaperçus. *Fleurs*, *arbre* figurent dans la première page de l'index hiérarchique (aux 46e et 49e rangs). D'autre part, Eluard lui-même les met parfois sur le même plan que des mots que nous avons considérés comme susceptibles d'appartenir à un vocabulaire politique :

« Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour *justice* et le mot *liberté*
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits » [2].

Enfin, ils renvoient souvent à un référent à trait [+ humain]. C'est à ce dernier critère que nous nous sommes arrêté pour notre sélection d'occurrences, car il va sans dire que la valeur de ces mots se limite souvent à leur dénotation. D'ailleurs, si renvoyer à un référent à trait [+ humain] est nécessaire pour que le mot fonctionne dans un énoncé politique, ce n'est pas une condition suffisante, dans la mesure où ce critère n'écarte pas des occurrences comme :

« Elle est l'arbre et la feuille [3] »
« Elle est une branche en hiver [4] ».

1. « Approche du discours politique : *socialisme* et *socialiste* chez Jaurès », in *Langages*, n° 13, Larousse, mars 1969.
2. *Au rendez-vous allemand*, Paris, Éd. de Minuit, 1945, p. 39 (14).
3. *Une leçon de morale*, Paris, Gallimard, 1949, p. 65 (8).
4. *Ibid.*, p. 172 (17).

Nous avons donc été obligée de préciser [+ humain] par [pluriel], la politique impliquant, sinon le *tous*, du moins le *plusieurs*. Dans plusieurs énoncés, la transformation de [— humain] à [+ humain] se fait par simple relation attributive avec un nom à trait [+ humain], ou un substitut personnel :

« Nous sommes les *fruits* semblables d'un *arbre* » [5]
« Nous sommes sur un seul *rameau*
Feuilles et *fruits* pour servir l'*arbre* » [6]
« Comme si nous étions les *feuilles* d'un même *arbre* » [7].

Mais, dans un certain nombre d'autres énoncés, qui correspondent à nos critères de choix de l'énoncé politique, parce qu'ils présentent, par exemple, un performatif, la relation du mot du champ sémantique de la végétation à un référent à trait [+ humain] est plus complexe. Nous nous permettons d'en citer quelques-uns ici :

ARBRE, FLEUR

« Que les yeux merveilleux voient chaque chose en place
La misère effacée et les regards en ordre
Un ordre grandissant de *graine* en *fleur* en *arbre*
. . . .
L'enfant rajeunissant d'homme en homme et riant. » [8]

BOURGEON, FRUIT

« Toujours et pour demain sur terre nous les hommes
Nous ne connaîtrons plus que le poids du bonheur
Le poids léger et doux des *bourgeons* et des *fruits*. » [9]

BOURGEON

« La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps est là qui n'en a pas fini
Un *bourgeon* sort du noir et la chaleur s'installe. » [10]

« Des mineurs ont chanté contre l'injuste peine
Des forçats ont secoué leurs chaînes en chantant
Nos frères ont lutté partout et sans douter
Et les *bourgeons* sortaient du bois sec et ronces
Et le courage allait de pair avec l'amour. » [11]

FEUILLE

« J'entendais calculer
Les dimensions multipliées de la *feuille* d'automne
. . . .

5. *Poésie ininterrompue*, Paris, Gallimard, 1946, p. 62 (6).
6. *Poèmes politiques*, Paris, Gallimard, 1948, p. 49 (25).
7. *Ibid.*, p. 53 (2).
8. *Poèmes politiques*, p. 26 (25).
9. *Ibid.*, p. 53 (12).
10. *Ibid.*, p. 41 (11).
11. *Une leçon de morale*, Paris, Gallimard, 1949, p. 152 (9).

J'entendais calculer
Les dimensions multipliées de la force future. »[12]

FEUILLE, FORÊT, BOUQUET

« Le feu réveille la *forêt*
Les troncs les cœurs les mains les *feuilles*
Le bonheur en seul *bouquet*
Confus léger fondant sucré
C'est toute une *forêt* d'amis
Qui s'assemble aux fontaines vertes
Du bon soleil du bois flambant
Garcia Lorca a été mis à mort. »[13]

FLEUR

« J'avais dans la nuit compté trois lumières
Le temps de dormir tout se confondait
Fils espoir et *fleur* miroir œil et lune. »[14]

FLEUR, GRAINE, FRUIT

« Je t'aime...
C'est la première lumière
Dans la nuit des malheureux
. . . .
Lumière de relation
Ronde et de plus en plus souple
Étendue et animée
Graine et *fleur* et *fruit* et *graine*
Et je t'aime finit bien
Pour les hommes de demain. »[15]

FRUIT

« Au nom des rires dans la rue
De la douceur qui lie nos mains
Au nom des *fruits* couvrants les *fleurs*
Sur cette terre belle et bonne. »[16]

GRAINE

« Les *graines* suivent le sillon
De mon amour loin dans le temps
Dans le passé rien que des ombres
Dans l'avenir pas d'ennemis
Rien que l'espoir et la confiance
Le même bien la même force. »[17]

Dans ces énoncés, la relation des mots du vocabulaire de la végétation, avec un nom à trait [+ humain] est parfois immédiate : c'est le

12. *Poésie et Vérité*, Paris, Éd. de Minuit, p. 62 (7).
13. *Au rendez-vous allemand*, p. 19 (2).
14. *Ibid.*, p. 24 (12).
15. *Ibid.*, p. 46 (21).
16. *Ibid.*, p. 18 (9).
17. *Une leçon de morale*, p. 23 (3).

cas de *fleur/fils* (14), à la même place dans les séquences et dont l'équivalence est renforcée par la paronomase des mots qui les suivent immédiatement : *espoir/miroir*. Mais le plus souvent, elle s'établit avec un mot qui n'a pas lui-même le trait [+ humain], mais implique l'homme comme référence : *bonheur* (9), *courage* (11), *rires* (16), voire *je t'aime* (15). Dans (9), par exemple, *bourgeons* et *fruits*, sont à la même place (fin de vers) et ont la même syntaxe (syntagmes prépositionnels d'un même syntagme nominal) que le mot *bonheur*. Nous pourrions répéter l'analyse pour *bourgeons* et *courage* (11), *fruits* et *rires* (16), etc. Dans (13), il y a non seulement relation paradigmatique [18] entre chacun des éléments du deuxième vers : « Les troncs les cœurs les mains les feuilles », et le mot « bonheur » du vers suivant, mais encore confusion totale des référents arbre/homme, par le jeu des mots « troncs » et « cœurs » qui renvoient aux deux référents [± humain] (tronc de l'arbre, tronc de l'homme, cœur de l'arbre, cœur de l'homme). Le problème est alors de savoir si la présence de mots du champ sémantique de la végétation, employés « métaphoriquement », apporte à l'énoncé politique d'Eluard une information particulière.

Les trois énoncés (5-6-7) que nous avons retenus comme exemples de transformation de *fruits* et *feuilles*, de [— humain] à [+ humain], par relation d'attribution avec un substitut personnel « nous », ne sont pas tout à fait parallèles. Dans 3 et 5, le « nous » trouve sa finalité en lui-même; il est « fruits » et « feuilles »; dans 4, il est « feuilles » et « fruits » « *pour* » *:* d'autre part 3 et 4 sont des assertions, 5 est au conditionnel. Mais ce qui est commun aux trois énoncés et exprimé par le rapport d'inclusion des éléments fruits ou fleurs à l'ensemble, que l'ensemble soit rameau ou arbre, c'est l'idée de l'identité des éléments et de leur unité, renforcée par l'emploi du prédéterminant *un*, que l'on peut considérer ici comme un numéral, « un seul », « un même », ou par le caractérisant *semblables*. Néanmoins, le premier « nous » renvoie à : « les êtres que j'aime + je », le second à : « nous sommes plusieurs à... », le troisième à : « nous les hommes », mais opposé à « on » ou à « nos maîtres ». Doit-on alors conclure que l'image n'apporte rien, voire qu'elle fausse l'interprétation, et qu'il faut s'en tenir à la seule information donnée par les substituts personnels avec lesquels les mots du vocabulaire sont en relation syntaxique? En fait l'analyse des énoncés [19] ayant pour pivot le mot *homme* confirme l'information apportée par l'image, dans la mesure où elle nous permet d'établir, à propos d'Eluard, que des syntagmes comme « nous les hommes » ou « nous » renvoient bien à la totalité de l'ensemble {*hommes*} : ceux qui s'en excluent ou qui en sont exclus, les criminels, les bourreaux, les maîtres, qui renvoient dans la plupart des textes analysés aux Allemands ou aux collaborateurs, ne sont pas des « hommes », mais des « ennemis à figure d'hommes ».

Pour ce qui est des énoncés 8-17, qui présentent des mots du champ sémantique de la végétation, en relation paradigmatique avec un nom

18. Si nous considérons avec Jakobson qu'en poésie, « le principe d'équivalence de l'axe de la sélection se projette sur l'axe de la combinaison » (*Essais de linguistique générale*, Paris, Éd. de Minuit, p. 220).

19. Selon les méthodes de l'analyse du discours de Harris, présentés dans *Langages*, nº 13, Larousse, mars 1969.

qui renvoie à l'homme comme référent ou comme référence, ils renvoient pour la plupart, à l'avenir; certains parce qu'ils sont à l'optatif, ou au futur (8;9), d'autres parce qu'ils présentent, en co-occurrence avec des verbes au présent, voire au passé, des lexèmes qui renvoient au futur : adverbe (*demain* | 9), nom (*avenir* | 17), adjectif (*future* | 12). Dans ces énoncés, les mots du champ sémantique de la végétation, ou bien renforcent le lexème qui renvoie à l'avenir (c'est le cas de *graine*, en co-occurrence avec *demain* en 15, ou avec *avenir* en 17), ou bien assument, à eux seuls, ce rôle, comme le mot *bourgeons*, dans les énoncés 10 et 11. L'image joue alors, d'une certaine façon, le rôle de l'aspect du verbe et devient syntaxe. Si l'on considère que l'un des critères de l'énoncé politique est la présence d'un performatif, on pourrait dire à la limite que l'image, devenue syntaxe, donne à elle seule à l'énoncé son caractère politique. Par son intermédiaire, le « est » d'Eluard devient en même temps un « va être » ou un « doit être ».

Le vocabulaire de la végétation se prête à ce genre de jeu. Le mot *bourgeon* implique *fleur*, *fruit*, *graine*, mais chaque élément peut être à son tour le point de départ des autres (cf. le vers : « graine et fleur et fruit et graine »), c'est-à-dire d'un demain. D'autre part, il y a, de ce point de vue, un certain parallélisme entre les suites du vocabulaire de la végétation, et celles du vocabulaire de l'homme (*fils*, *enfant*, *homme)*, parallélisme mis en évidence par Eluard lui-même, dans certains énoncés cités :

> « Un ordre grandissant de graine en fleur en arbre
> . . . .
> L'enfant rajeunissant d'homme en homme et riant » (8).

ou encore :

> « Fils espoir et fleur miroir... » (14).

Le jeu sur la continuité et le renouvellement des éléments « graine et fleur et fruit et graine », de la série *arbre*, fonctionnant parallèlement avec ceux de la série *homme*, confirment la non-différenciation des éléments, que nous avions dégagée dans l'analyse des énoncés 5-6-7. Si tel ou tel homme compte, Péri ou Picasso, ce n'est pas en tant qu'individu, mais en tant qu'élément de l'ensemble « hommes ».

Si l'emploi d'un vocabulaire autre que politique donne à l'énoncé une information particulière, ce vocabulaire ne peut être saisi dans sa connotation politique que si on le lit dans l'organisation phonétique, prosodique, morpho-syntaxique, énonciative du discours d'Eluard. C'est par là que les différents éléments du champ sémantique de la végétation, par exemple, voient leur « valeur » (dans l'acception de Saussure) renforcée et pour ainsi dire transformée. Si les mots n'ont de « valeur » que dans un réseau sémantique, ce réseau lui-même ne prend de valeur que dans l'ensemble d'un discours.